



Des Palestiniens maltraités et forcés de scander des slogans anti-Hamas dans un « corridor sécuritaire »

## Description

*Des dizaines de milliers de personnes, dont l'un des auteurs de cet article, ont fui la ville de Khan Younis ces derniers jours. Leurs témoignages révèlent la terrible épreuve du passage des points de contrôle israéliens à Gaza.*



*Les forces israéliennes regardent les Palestiniens fuir Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza, 30 janvier 2024 (Atia Mohamed Flash/90)*

Par Ruwaida Kamal Amer et Ibtissam Mahdi, le 6 février 2024

Depuis plusieurs semaines, la ville de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, est le théâtre d'intenses bombardements terrestres et aériens israéliens, ainsi que de violents affrontements entre les forces israéliennes et les combattants du Hamas. Le ministre israélien de la Défense, Yoav Gallant, a [annoncé](#) la semaine dernière que l'armée avait réussi à démanteler les capacités du Hamas dans la ville – une affirmation qu'Israël a faite plus tôt [au sujet](#) de la ville

---

de Gaza dans le nord, mais qui sâ??est [avÃ©rÃ©e fausse](#). Mais Ã Khan Younis, comme dans le reste de Gaza, ce sont nous, les civils, qui subissons le plus les violences.

Les chars israÃ©liens ont assiÃ©gÃ© deux des hÃ´pitaux les plus importants qui fonctionnent encore partiellement dans le sud de Gaza : Nasser et Al-Amal. Les deux sont situÃ©s dans la partie ouest de Khan Younis et ont Ã©tÃ© submergÃ©s depuis le dÃ©but de la guerre, non seulement par lâ??afflux de patients, mais aussi par les familles qui cherchent un abri aprÃ©s [avoir Ã©tÃ© dÃ©placÃ©es](#) des parties nord de la bande. Les forces israÃ©liennes [ont ouvert le feu](#) sur plus de 8 000 personnes dÃ©placÃ©es qui se trouvaient Ã proximitÃ© de lâ??hÃ´pital de Nasser et ont rasÃ© au bulldozer des tombes dans le cimetier adjacent, lâ??un des 16 cimetieres quâ??IsraÃ©l a [profanÃ©s](#) pendant son opÃ©ration Ã Gaza.

Des chars israÃ©liens ont Ã©galement pÃ©nÃ©trÃ© dans les environs de lâ??UniversitÃ© Al-Aqsa Ã lâ??extrÃ©mitÃ© ouest de la ville, prÃ©s de la Â« zone sÃ»re Â» prÃ©cÃ©demment dÃ©signÃ©e dâ??[Al-Mawasi](#) ; ont ciblÃ© lâ??Agence de secours et de travaux de lâ??ONU (UNRWA) Centre de formation, lâ??un des plus grands abris de toute la bande de Gaza, qui a accueilli [jusquâ??Ã 40000](#) personnes dÃ©placÃ©es, et a complÃ©tement encerclÃ© la partie ouest du camp de rÃ©fugiÃ©s de Khan Younis.

Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a lâ©chÃ© des tracts ordonnant aux rÃ©sidents dâ??Ã©vacuer Khan Younis et, ces derniers jours, quelque 120 000 Palestiniens [ont fui la ville](#) par un Â« couloir de sÃ©curitÃ© Â» qui sâ??Ã©tend de lâ??ouest du camp de rÃ©fugiÃ©s Ã la zone dâ??Al-Mawasi prÃ©s de lâ??universitÃ© Al-Aqsa. Le passage par ce corridor, composÃ© de trois postes de contrÃ´le militaires israÃ©liens, a Ã©tÃ© pour de nombreux Palestiniens lâ??une des Ã©preuves les plus douloureuses depuis le dÃ©but de la guerre.

Selon des tÃ©moignages de Palestiniens qui ont fait le voyage, dont lâ??un des auteurs, ceux qui passaient par le couloir ont Ã©tÃ© forcÃ©s de scander des slogans contre le Hamas; beaucoup ont vu leurs biens confisquÃ©s; et les hommes ont Ã©tÃ© sÃ©parÃ©s de leurs familles, dÃ©pouillÃ©s et soumis Ã des heures de violence physique et de privation. Pendant ce temps, des milliers de personnes restent piÃ©gÃ©es Ã lâ??intÃ©rieur de Khan Younis, incapables de quitter leurs abris par peur dâ??Ãatre abattues dans les rues.



*Des Palestiniens fuient Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024.  
(Atia Mohammed/Flash90)*

Témoignage d'Ibtisam

Je n'avais pas l'intention de quitter Khan Younis. Ayant fui la ville de Gaza au début de la guerre avec mon mari et mes deux enfants sur ordre de l'armée d'occupation, nous avons d'abord cherché refuge dans le camp de réfugiés d'Al-Shati avant d'être forcés de fuir à nouveau vers Khan Younis, qui était [considéré comme une zone sûre](#). Nous nous sommes déplacés entre différentes résidences de la ville avant de trouver une chambre à louer. Alors que l'invasion terrestre de la ville commençait, nous avons décidé de ne plus fuir.

Mais nous avons vite été forcés de changer d'avis. Dans les premières heures du 26 janvier, l'appartement derrière le nôtre a été bombardé, provoquant des débris qui sont tombés sur notre résidence. Cet incident a semé la panique et la peur en nous. Cette même nuit, deux autres appartements sur notre rue et plus de 20 appartements dans tout le quartier d'Al-Amal ont été ciblés, tandis que des chars positionnés près de l'hôpital d'Amal ont lancé des obus par intermittence dans notre direction et des drones quadricoptères sans pilote ont tiré à plusieurs reprises sur les gens dans les rues.

Face à cette situation, nous avons décidé de partir, surtout après que l'armée ait lancé des tracts au-dessus des toits de l'hôpital de Nasser, ordonnant aux milliers de personnes déplacées cherchant refuge à bas de se évacuer. Vers 10 h 15, un véhicule de la Croix-Rouge est arrivé pour annoncer l'ouverture d'un « corridor sécuritaire », et nous nous sommes joints à des milliers de personnes qui cherchaient à le traverser.

Le passage impliquait de franchir trois postes de contrôle militaires israéliens. Pendant tout ce temps, nous avons été victimes d'insultes, de malédiction et d'humiliations dirigées contre nous-mêmes et nos mères par un officier de l'armée qui parlait couramment arabe. Pour moi et mes enfants, nous avons mis plus d'une heure et demie ; pour mon mari, il en a fallu près de neuf.

Au premier point de contrôle, nous avons reçu l'ordre de lever nos cartes d'identité pour les photographier par un soldat, tandis que les chars se déplaçaient vers nous de façon menaçante. Nous avons continué jusqu'à la seconde, où l'armée a séparé les hommes des femmes et nous a demandé de nous agenouiller. Puis, un officier a commencé à nous faire la leçon, blâmant le Hamas pour notre déplacement, la destruction de nos maisons, notre besoin de trouver refuge et la peur que nous éprouvons.



*Les forces israéliennes regardent les Palestiniens fuir Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024. (Atia Mohammed/Flash90)*

Il nous a ensuite dit que pour être autorisés à passer le point de contrôle indemnes, nous devons scander des slogans contre la résistance : « Le peuple veut le renversement du Hamas » et « Dieu nous suffit, et il est le meilleur disposé des affaires contre le Hamas et les Brigades Qassam » (s'inspirant d'une ligne du Coran). L'officier a insisté sur la répétition de ces slogans ; ce n'est qu'après plus de 45 minutes que les soldats ont permis aux femmes et aux enfants de passer, tandis que les hommes étaient gardés derrière.

---

Au troisième point de contrôle, un soldat m'a dit que pour procéder, je devais laisser mon sac, qui contenait tous mes effets personnels, y compris des couvertures et des vêtements pour toute ma famille. Le soldat m'a alors dit de me séparer de mes enfants pour qu'ils puissent passer avant moi. J'ai refusé, craignant de les perdre dans la foule, et il m'a finalement permis de traverser avec eux. D'autres ont perdu leurs enfants et ont fait face à une grande détresse en les cherchant.

J'ai quitté le couloir vers midi, puis j'ai fait face aux heures les plus difficiles de ma vie en attendant que mon mari émerge. Sept heures plus tard, il a été autorisé à passer, après un voyage rempli d'humiliation et d'atteintes à sa dignité, le tout dans des conditions pluvieuses et extrêmement froides.

**« Notre dignité a été violée pendant plus de six heures. »**

La joie de Oum Mohammed Jakhlab, 56 ans, était indescriptible lorsque ses deux fils ont émergé du dernier point de contrôle dans le couloir de Khan Younis. Elle attendait leur arrivée pendant six heures.

« Mes fils uniques, Mohammed et Ibrahim, je les ai élevés après le martyre de leur père jusqu'à ce qu'ils deviennent jeunes hommes », a-t-elle déclaré. « Je désire trouver la joie dans leur vie et être témoin de leur mariage. Ils sont toute ma vie. J'ai senti mon cœur s'enfoncer au moment où je les ai laissés au poste de contrôle avec l'armée et je suis parti seul. »



*Des Palestiniens fuient Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024.  
(Atia Mohammed/Flash90)*

Des heures passèrent pour Jakhlab comme si c'était des jours, les larmes ne s'échappant pas de ses yeux alors qu'elle attendait au bout de la traversée. Malgré le bruit des soldats israéliens tirant des mitrailleuses à partir de chars à proximité, elle n'est pas partie avant que ses fils n'aient finalement émergé.

Ibrahim frissonnait à son arrivée. Là où il avait forcé à se déshabiller, y compris ses sous-vêtements, malgré le froid et la pluie. Il a ensuite reçu l'ordre de marcher dans une piscine d'eau, de sauter de haut en bas plusieurs fois, puis de sortir et de se tenir debout pendant 10

minutes avant d'être autorisés à mettre ses vêtements et à traverser le point de contrôle.

« Nous avons été humiliés après que les soldats nous aient scrutés les yeux [avec une caméra biométrique], a raconté Ibrahim. « Le traitement auquel nous avons été confrontés a dépassé la gradation. Notre dignité a été violée pendant plus de six heures alors que nous nous sommes assis à genoux, sans pouvoir nous asseoir confortablement. » Tout au long de cette épreuve, la seule préoccupation d'Ibrahim était une sortie rapide, craignant pour sa mère qui, il le savait, serait angoissante de les revoir.

Khaled Zaqout, 25 ans, a décrit cette expérience comme l'une des pires de sa vie. Il était réfugié à l'écoule de Qandila, près de l'hôpital de Nasser, avec sa femme et son fils, et avait décidé de quitter la ville après que l'armée eut lancé des tracts au-dessus d'eux pour leur ordonner d'évacuer immédiatement. « Le ciblage n'a pas cessé au cours des trois derniers jours, et une école voisine a été touchée, causant la mort de certains réfugiés et en blessant d'autres », a-t-il déclaré. +972.

Après être entré dans le couloir pour quitter Khan Younis, Zaqout a d'abord été forcé d'abandonner son sac à dos, qui contenait son ordinateur portable de travail, son téléphone portable et ses vêtements. « Quand j'ai essayé de leur parler du sac, ils m'ont insulté, ma mère et moi, raconte-t-il. Ils m'ont ordonné de partir sans autre plainte. »



*Des Palestiniens fuient Khan Younis dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024.  
(Abed Rahim Khatib/Flash90)*

Alors que sa femme et son fils étaient autorisés à traverser le point de contrôle, Zaout y était détenu avec un grand nombre d'hommes, y compris de jeunes hommes. Bien qu'il ait finalement pu passer, il n'a pas encore pu retrouver sa famille. « Depuis ma sortie, je cherche ma femme et mon fils », explique-t-il. « Forcé de laisser mon téléphone portable derrière moi, j'ai perdu les moyens de communiquer avec eux, et ma femme ne sait pas comment gérer la situation sans moi. »

Zaout décrit son état mental et physique comme très mauvais, autant plus qu'il a perdu le travail qu'il conservait sur ses appareils électroniques. « Je n'oublierai jamais ce que j'ai

vÁ©cu ces derniers jours Á», a-t-il dit. Á« Nous avons Á©tÁ© dÁ©libÁ©rÁ©ment humiliÁ©s et forcÁ©s de rÁ©pÁ©ter des slogans contre la rÁ©sistance et le Hamas. Tout cela sÁ©est passÁ© pendant que les soldats nous filmaient sur leur tÁ©lÁ©phone portable, alors ils peuvent sÁ©en vanter en publiant les images sur les rÁ©seaux sociaux. Á»

Zohdiya Qdeih sÁ©est retrouvÁ©e incapable de prononcer les slogans que les soldats ont ordonnÁ© aux Palestiniens de chanter. Elle remet en question la notion dÁ©un passage sÁ©r lorsquÁ©il sÁ©agit dÁ©humilier des civils non armÁ©s et de les pousser Á© prononcer des paroles qui blessent une partie du peuple palestinien.

Á« Le soldat mÁ©a demandÁ© pourquoi je nÁ©avais pas rÁ©pÁ©tÁ© le slogan Á», raconte-t-elle Á© +972. Á« Je suis restÁ©e silencieuse et je nÁ©ai pas rÁ©pondu. Il a dit : Á« Je sais que vous Á©tes de tout cÁ©ur avec eux et que vous ne les insulterez pas, mais ce sont eux qui vous ont mis dans cette situation. Ils ne vous ont pas soutenus et vous ne trouverez pas dÁ©abri aprÁ©s avoir quittÁ© ce poste de contrÁ©le. Toute la population de la ville de Gaza se trouve Á© Rafah. Á»

Qdeih souligne que beaucoup de gens ont rÁ©pÁ©tÁ© les slogans simplement pour se conformer aux soldats et traverser le point de contrÁ©le en toute sÁ©curitÁ©. Á« Nous sommes de tout cÁ©ur avec la rÁ©sistance dans toutes ses actions et avec la fermetÁ© sur le terrain, mÁ©ame si nous avons Á©tÁ© dÁ©placÁ©s dÁ©un endroit Á© un autre Á», a-t-elle ajoutÁ©.



*Une Palestinienne assise devant lâ??entrÃ©e endommagÃ©e de lâ??UniversitÃ© Al-Aqsa Ã Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 26 janvier 2024. (Atia Mohammed/Flash90)*

### Â« Une zone sÃ»re est soudainement transformÃ©e en zone de guerre Â»

Bahaa Wadi, 35 ans, originaire de la partie ouest du camp de rÃ©fugiÃ©s de Khan Younis, a fui Ã contrecÃ©ur ces derniers jours par le couloir vers la partie sud dÃ©Al-Mawasi, prÃ©s de Rafah. Â« Nous nous sommes sentis en sÃ©curitÃ© [dans le camp], a-t-il dit Ã +972. Â« Plus de 20 personnes dÃ©placÃ©es de la ville de Gaza sont restÃ©es chez nous pendant plus de trois mois, et tout le camp est bondÃ© de personnes dÃ©placÃ©es.

---

« Soudainement, il y a deux semaines, des chars ont pénétré derrière l'hôpital Nasser et ont ordonné aux résidents du camp occidental de l'hôpital de vacquer », a poursuivi Wadi. « Nous avons entendu le bruit des obus et des combats tout au long de la journée et de la nuit. »

Bien que certains membres de sa famille aient fui la ville pour vivre dans des tentes à Al-Mawasi, Wadi avait l'intention de rester. « Vivre dans des tentes est trop difficile en hiver », a-t-il dit. Mais la situation est ensuite aggravée : le 27 janvier. Des chars israéliens sont soudainement apparus à l'entrée occidentale du camp. « Ils se trouvaient à proximité de l'université Al-Aqsa et de l'hôpital Al-Khair, ce qui signifie que nous étions assiégés. »

À ce moment-là, Wadi et les proches qui étaient encore avec lui ont rejoint ceux qui fuyaient la ville par le couloir désigné. « Des milliers de personnes marchaient le long de la rue Al-Bahr dans le camp, et des chars se tenaient à son entrée », a-t-il raconté. « Des gens sont passés devant l'armée, brandissant leur carte d'identité et essayant de transporter certains de leurs effets personnels. Les enfants étaient nerveux à la vue des soldats, des chars et des bulldozers. »

Après avoir vécu plusieurs heures de « tension et de peur de l'arrestation », ils sont sortis du couloir et ont rejoint leur famille à Al-Mawasi. « Nous craignons toujours d'être déplacés à nouveau. C'est pourquoi nous avons choisi d'aller du côté de Rafah à Al-Mawasi plutôt que du côté de Khan Younis, parce que nous ne faisons pas confiance à l'armée et qu'elle peut bombarder la partie près de Khan Younis avec des missiles comme elle l'a fait au Collège de formation de l'UNRWA, ce qui a entraîné la mort et les blessures de nombreuses personnes déplacées. »



Des Palestiniens d'origine de leur domicile se réfugient à l'hôpital européen de Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 1er janvier 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Après avoir été d'origine de son domicile dans la ville de Gaza, Salwa Bakr, 44 ans, et huit membres de sa famille ont d'abord été au domicile dans une tente du côté nord d'Al-Mawasi, juste à l'ouest du camp de réfugiés de Khan Younis, avant de décider de fuir plus au sud. « Nous pouvions entendre le bruit des obus et des missiles. Ce n'était jamais une zone complètement sûre. Nous avons ressenti la faim, les prix élevés et le froid extrême dans la région.

---

« Il y a quelques jours, des chars ont bombardé le Collège de formation de l'UNRWA, qui était très proche de l'endroit où nous séjournions », a poursuivi Bakr. « Nous avons vu les tentes d'autres personnes déplacées bruler, les gens crier à cause des blessures et les gens qui ont été tués. Ce fut un choc pour nous. Une zone sûre est soudainement transformée en zone de guerre ; on ne leur a pas dit d'évacuer.

« Par peur intense en raison des bombardements continus et de l'incursion de chars derrière l'Université Al-Aqsa, ma famille et moi avons été déplacés dans la région d'Al-Mawasi à Rafah », a-t-elle poursuivi. « Nous sommes allés à pied et avons vu des citoyens quitter la partie ouest du camp de réfugiés de Khan Younis en pleurant. Nous sommes allés à Rafah et avons cherché une tente, restant avec une autre famille pendant deux nuits avant de trouver notre propre tente.

« Nous vivons dans des conditions difficiles après avoir été déplacés pour la deuxième fois, et nous ne savons pas si c'est la dernière fois ou non. J'espère que le monde nous aidera en mettant fin à la guerre. Assez de déplacements et de réfugiés. Nos enfants doivent vivre dans la dignité. »

#### « Ils ont commencé à tirer des obus vers l'hôpital »

Dr. Khaled Habib est consultant en chirurgie cardiovasculaire à l'hôpital Nasser, le troisième plus grand hôpital de la bande de Gaza. Plus de 90 % du personnel – médecins, infirmières, techniciens et personnel administratif – ont fui Khan Younis par crainte d'être arrêté ou d'accompagner des membres de leur famille. Néanmoins, le service des urgences de l'hôpital reçoit toujours des centaines de patients chaque jour, a-t-il déclaré à +972 lors d'un entretien la semaine dernière, tandis que le service des femmes et de l'accouchement reçoit de nombreux cas de fausse-couche sur une base quotidienne en raison de blessures ou de peur.



Des Palestiniens pleurent prÃ©s des corps de leurs proches tuÃ©s par des frappes aÃ©riennes israÃ©liennes Ã Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 25 dÃ©cembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

Discutant des dÃ©fis auxquels lâ€™hÃ´pital est confrontÃ©, Habib a confirmÃ© que lâ€™armÃ©e israÃ©lienne ciblait pÃ©riodiquement la zone environnante de lâ€™hÃ´pital avec des tirs d'artillerie. Un drone quadricoptÃ©re, a-t-il ajoutÃ©, visait Ã©galement toute personne se dÃ©plaÃ§ant Ã lâ€™intÃ©rieur du complexe hospitalier, entre les bÃ¢timents des diffÃ©rents dÃ©partements.

Habib a dÃ©crit la grave pÃ©nurie de fournitures mÃ©dicales, qui Ã©taient dÃ©jÃ rares dans lâ€™hÃ´pital. De plus, il n'y a pas de nourriture ni de boisson pour le personnel de lâ€™hÃ´pital, les patients, leurs familles et les personnes dÃ©placÃ©es qui s'abritent encore Ã lâ€™intÃ©rieur de

l'hôpital en raison du siège imposé à ses environs.

Selon Habib, un autre problème auquel l'hôpital est confronté est l'accumulation de déchets médicaux et réguliers dans ses couloirs et cours ; il n'y a aucun moyen de s'en débarrasser, c'est une menace grave de propagation de maladies à l'intérieur de l'hôpital, surtout depuis que les chiens et les chats ont commencé à fouiller dans l'hôpital.

Habib a signalé qu'entre le 21 janvier et le 21 février, l'hôpital a reçu environ 157 martyrs et 450 blessés, tandis que beaucoup d'autres morts et blessés sont allongés dans les rues hors de la portée des équipes d'ambulance qui sont pris pour cible par l'armée israélienne s'ils quittent l'hôpital.

Bien que les chars d'Israël se soient retirés pendant quelques jours, ils sont maintenant de retour et les environs de l'hôpital sont toujours la cible de tirs du drone quadricoptère. Cela a encore intensifié la pression sur le personnel hospitalier, impactant leur bien-être mental en raison de la peur qui s'attend à leur famille, avec lesquelles ils sont incapables de communiquer en raison des difficultés de communication actuelles, selon Habib.



Palestiniens sur le site d'une frappe aérienne israélienne à Khan Younis, dans le sud de la bande de Gaza, le 6 décembre 2023. (Atia Mohammed/Flash90)

Shatha Mahdi, 30 ans, du quartier de Tal al-Hawa, à Gaza, est toujours hébergée à l'intérieur de l'autre grand hôpital de Khan Younis, Al-Amal, avec son mari et ses trois enfants. « Au début de la guerre, nous avons quitté nos maisons et sommes allés à l'hôpital Al-Quds pour échapper aux bombardements intenses. Mais après que l'armée ait encerclé l'hôpital et était très proche de nos maisons, nous avons ressenti une peur extrême et avons fui vers le sud vers Khan Younis. Nous n'avons pas de parents ou d'amis dans cette ville, nous avons donc eu recours à l'hôpital Al-Amal pour nous abriter.

« Nous n'avons pas pu trouver d'endroit à l'intérieur de l'hôpital, mais le personnel nous a dit que nous pouvions rester dans la cour arrière », a poursuivi Mahdi. « Au début, nous nous sentions en sécurité. Nous pouvions entendre les bruits des bombardements dans la ville, mais cela ne ressemblait pas à l'intensité des bombardements que nous avons l'habitude de ressentir et d'entendre dans la ville de Gaza. Mais la situation a radicalement changé après l'entrée des chars à Khan Younis il y a quelques semaines.

Ruwaida Kamal Amer est une journaliste indépendante de Khan Younis.

Ibtisam Mahdi est un journaliste indépendant de Gaza spécialisé dans les reportages sur les questions sociales, en particulier concernant les femmes et les enfants. Elle travaille également avec des organisations féministes à Gaza sur les reportages et les communications.

Source : [+972Mag](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

**date créée**

2024/02/08